

LES CONCERTS

Concert Colonne

M. Colonne continue à nous présenter les plus célèbres chefs d'orchestre étrangers. Il a déjà fait applaudir à ses séances dominicales MM. Félix Mottl, Hermann Lévi et Winogradsky, dirigeant l'exécution d'œuvres allemandes et russes, chacun avec le tempérament de sa race, l'esprit de son pays, l'originalité de son caractère, toutes choses que, sans dommage pour personne, on est heureux de retrouver chez le directeur des concerts du Châtelet après le départ de ses invités.

L'intérêt se double lorsque le chef d'orchestre en renom est aussi un compositeur de talent. C'est le cas de M. Richard Strauss, « capellmeister » de l'Opéra de Munich et du théâtre de Bayreuth, musicien de haut rang et de nobles visées, qui, hier, le bâton de commandement à la main, nous a fait connaître deux de ses poèmes symphoniques.

Le premier, *les Equipées de Till Eulenspiegel*, est une fantaisie instrumentale d'extraordinaire verve humoristique, où les thèmes descriptifs se déforment, s'entre-croisent avec une aisance étonnante, une variété de rythmes inépuisable. Les aventures du légendaire personnage sont ici racontées par un maître ironiste qui, en traits saisissants, raille Dieu lui-même. Le second, *Mort et transfiguration*, chante la joie du trépassé arrivant dans l'autre vie. C'est d'abord, en l'effrayant silence de la chambre solitaire, l'agonie où le malade lutte et, au moment de partir, voit son existence se dérouler, tantôt heureuse, tantôt malheureuse. Puis, c'est l'ascension dans les espaces infinis, c'est la délivrance, c'est la réalisation de tous les rêves. Et nous avons affaire maintenant à un maître poète, à un admirable artiste. Ces deux œuvres de robustesse rare et, en même temps, de magnifique éloquence, suffisent à placer M. Richard Strauss à la tête des jeunes musiciens allemands. On a acclamé le compositeur qui, dès le début, avait conquis la salle, et le chef d'orchestre qui dirige avec une fougue, une sobriété de gestes, une sûreté superbes.

Les sept mélodies que Mme Strauss de Ahna a dites d'une voix très pénétrante sont d'un sentiment délicieux. Celle que je préfère est *Demain*, qui a été bissée et qui ne serait pas indigne de figurer à côté des plus beaux lieds de Schumann. En vérité, je le répète, l'homme qui a écrit ces mélodies et ces morceaux symphoniques est un maître, un maître poète et un maître musicien. Des protestations bien inutiles ont troublé un instant la chaleureuse et précise exécution du Concerto pour violon de M. Dubois par M. Henri Marteau. Après cette alerte, on a applaudi le virtuose en regrettant que l'auteur se soit montré, cette fois, si peu original.

M. Colonne a eu sa grande part de succès dans la Symphonie en *la* de Beethoven qui a été jouée de la meilleure façon.

Alfred Bruneau.

P.-S. — L'Association des artistes musiciens a fait entendre jeudi dernier, à Saint-Eustache, la Messe solennelle de M. Samuel Rousseau, œuvre solide, de caractère à la fois religieux et poétique qui, augmentée d'un Offertoire et d'un *Laudate* du même compositeur, a produit une excellente impression sur la foule qui attirent toujours ces cérémonies. Les soli étaient fort bien chantés par MM. Muratet et Auguez qu'accompagnait l'orchestre de M. Taffanel. — A. B.